

**Madame Bovary**  
Gustave Flaubert

Nous avons l'habitude, en entrant en classe... de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres...

Mais... ce jour-là, la prière était finie... que le *Nouveau* tenait encore sa casquette sur ses genoux...

C'était un gars de la campagne... d'une quinzaine d'années environ... plus haut de taille qu'aucun de nous tous...

Il avait les cheveux coupés droit sur le front... et l'air fort embarrassé...

– **Levez-vous...** dit le professeur...

Il se leva... sa casquette tomba...

Toute la classe se mit à rire...

Il se baissa pour la reprendre... un voisin la fit tomber d'un coup de coude... il la ramassa encore une fois...

– **Débarressez-vous donc de votre casque...** dit le professeur... **et dites-moi votre nom...**

Le *Nouveau* articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible...

– **Répétez ...!**

Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe...

– **Plus haut...!** cria le maître... **plus haut...!**

Alors... le *Nouveau*, prenant une résolution extrême... ouvrit une bouche démesurée... et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un... ce mot... *Charbovari...*

## **Musique 1**

>>

Laissez-moi vous présenter la famille...

> Son père... Monsieur Charles-Denis-Bartholomé Bovary... ancien aide-chirurgien-major... qui avait été > compromis, vers 1812, dans des affaires de conscription... et forcé de quitter le service...

Il avait alors profité de ses > avantages personnels pour saisir au passage une dot de soixante mille francs...

> Faut dire qu'il avait l'entrain facile d'un commis voyageur... le Papa...

≈ Sa femme... *Maman Bovary*... avait été folle de lui... autrefois...  
Enjouée... expansive et tout aimante... et bien figurez-vous, qu'elle était, en vieillissant devenue à la façon du vin éventé qui se tourne en vinaigre, ✓  
d'humeur difficile... piaillarde... nerveuse...

✓ Quand elle eut un enfant... le marmot fut gâté comme un prince... *par la Maman*\_ bien sûr... ≈ car à l'encontre des tendances maternelles... Papa Bovary, avait en tête un certain idéal viril de *l'enfance*...

Il l'envoyait se coucher sans feu... lui apprenait à boire de grands coups de rhum et surtout... surtout... à insulter les processions...

Mais... naturellement paisible\_ le petit Charles... puisqu'en effet il s'agit de lui... répondait mal à ses efforts...

...

Puis, à douze ans... il commençât ses études...

On en chargea tout d'abord le curé... mais les leçons étaient si courtes et si mal suivies... qu'elles ne pouvaient pas servir à grand-chose...

Donc... l'année d'après... Charles fut envoyé au collège de Rouen... et à la fin de sa troisième... ses parents lui firent étudier la *médecine*... ↗ oui... !! comme Papa...

Le programme des cours, lui fit un effet d'étourdissement... jugez plutôt...

≈ Cours d'anatomie... cours de pathologie... de physiologie... cours de pharmacie... de chimie... de botanique... de clinique... de thérapeutique... de...

Assez...! Assez... !!

Il n'y comprit rien... !

> Une fois... il manqua une visite... le lendemain un cours...

> Savourant la paresse... peu à peu, il n'y retourna plus...

> Et c'est ainsi... qu'il échoua complètement à son examen...

Mais, naturellement ↗ ... sa Maman l'excusa...

Alors, Charles se remit au travail... afin de devenir *Officier de santé*...

Ce qu'il réussit finalement à obtenir avec une assez bonne note...

Mais où irait-il exercer son art... !?

Et bien, à Tostes... ! Tostes... !?

– ***Où qu'c'est y... ça... Tostes... !?***

– ***Au sud de Rouen... !!!***

Il n'y avait à l'époque... qu'un vieux médecin...  
Maman Bovary, guettait sa mort depuis longtemps déjà...

— *Ah... Oui... oui... oui... !!!!*  
*Mais ce n'est pas tout que d'avoir élevé son fils... de lui avoir fait*  
*apprendre la médecine... il lui faut une femme, à c't homme là... !!*  
— *Vous pensez bien que la Maman lui en a trouvé une... !!*

La veuve d'un huissier de Dieppe... qui avait quarante-cinq ans et douze cents livres de rente...  
Une certaine... *Héloïse Dubuc...*

Une nuit... vers onze heures, le jeune marié fut réveillé, afin de se rendre immédiatement à *la ferme des Bertaux...* pour remettre une jambe cassée...  
C'était une ferme de bonne apparence.  
Monsieur Rouault... le propriétaire... était un gros petit homme de cinquante ans...  
La fracture était simple... sans complication...  
Afin d'avoir des attelles... on alla chercher un paquet de lattes que Charles polit avec un éclat de vitre... tandis que la servante déchirait des draps pour faire des bandes... et que la fille Rouault... Mademoiselle Emma tâchait à coudre des coussinets...

## **Musique 2 IMPRO**

Charles fut surpris de la blancheur de ses ongles\_ brillants et taillés en amande...  
Les yeux... quoique bruns, semblaient noirs à cause des cils... et son regard arrivait franchement à vous avec une hardiesse candide...  
Ses cheveux étaient séparés par une raie fine et allaient se confondre en un chignon abondant...  
Ses pommettes étaient roses...

Au lieu de revenir aux Bertaux trois jours après\_ comme il l'avait promis... c'est le lendemain qu'il y retourna...  
Puis deux fois la semaine... régulièrement... sans compter les visites inattendues qu'il faisait de temps à autre... comme par mégarde...

Dans les premiers temps que Charles fréquentait *les Bertaux...* Madame Bovary ne manquait pas de s'informer du malade...  
Mais quand elle sut qu'il avait une fille... élevée au couvent... chez les

Ursulines... et qu'elle avait reçu, comme on dit, *une belle éducation...*

– *Ah...! cette femme...! cette femme...!*

Elle la détesta, d'instinct... et Charles cessa de retourner aux *Bertaux* après avoir juré la main sur son livre de messe... qu'il n'irait plus...

Mais... peut-être... huit jours à peine plus tard... comme elle étendait du linge, Madame Héloïse Bovary, née *Dubuc* fut prise d'un crachement de sang...

Et le lendemain... tandis que Charles fermait le rideau de la fenêtre... elle dit...  
« *Ah... ! Mon Dieu...! Mon Dieu...!!* » poussa un soupir et s'évanouit...

Elle était morte...!

### Musique 3

>

Un matin, que le père Rouault était venu apporter à Charles le paiement de sa jambe remise...

– *J'ai été comme vous, moi aussi...! > Mais, puisque c'est notre sort à tous...*

*Vous savez que ma fille pense à vous de temps à autre...!*

*Elle dit comme ça que vous l'oubliez... !*

≠ Charles suivit son conseil...

Il arriva un jour vers trois heures... tout le monde était aux champs...

Emma cousait... elle n'avait point de fichu...

On voyait sur ses épaules nues de petites gouttes de sueur...

> Elle se mit à causer du couvent... Charles de son collègue...

Selon ce qu'elle disait... sa voix était claire... ou bien aiguë... ou se couvrant tout à coup de langueur... > traînait des modulations qui finissaient presque en murmures...

La nuit, il ne dort pas...

La figure d'Emma revenait toujours se placer devant ses yeux...

Pensant... *qu'après tout... on ne risquait rien...!* Charles se promet de faire la demande quand l'occasion s'en offrirait...

Mais... chaque fois qu'elle s'offrit... la peur de ne point trouver les mots convenables lui collait les lèvres...

...

Ce fut à l'époque de la Saint-Michel...

Charles était venu passer trois jours aux *Bertaux*...

La dernière journée s'était écoulée comme les précédentes... à reculer de quart d'heure en quart d'heure sa demande auprès du futur Beau-Papa...

Charles se donna jusqu'au coin de la haie et enfin... quand on l'eut dépassée...

– *Maî.e .ouau... murmura-t-il... Maître Rouault... je voudrais bien vous dire quelque chose...!*

Mais comme Charles se taisait décidément trop longuement...

– *Est-ce que je ne sais pas...?* dit le père Rouault, en riant doucement...

*Moi, je ne demande pas mieux... mais il faut pourtant bien demander son avis à la petite...*

*Allez-vous-en... je m'en vais retourner chez nous... si c'est oui... je pousserai tout grand le auvent de la fenêtre contre le mur...*

Charles courut se mettre dans le sentier... et il attendit...

Tout à coup un bruit se fit contre le mur... le auvent s'était rabattu...

#### **Musique 4 IMPRO**

Les convives arrivèrent de dix lieues à la ronde...

Tous les parents... des deux familles...

Le père Rouault... un chapeau de soie neuf sur la tête donnait le bras à Madame Bovary mère...

Quant à Monsieur Bovary père... il débitait déjà des galanteries d'estaminet à une jeune paysanne blonde...

Jusqu'au soir... on mangea...

On mangera... et mangea encore... et deux jours après la noce... les époux arrivèrent à Tostes... !

Les premiers temps... Emma s'occupa à méditer des changements dans sa maison...

Elle fit coller des papiers neufs... repeindre l'escalier... faire des bancs dans le jardin...

Charles était heureux... sans souci de rien au monde...

Au lit... le matin... il regardait la lumière du soleil passer parmi le duvet de ses joues blondes...

Il se levait...

Elle se mettait à la fenêtre...

Il lui envoyait un baiser... elle répondait par un signe... et il s'en allait sur son cheval, ruminant son bonheur...

Mais en chemin... il se reprochait de ne pas l'aimer... alors, il s'en revenait vite... montait l'escalier... le cœur battant...

Emma, dans sa chambre, achevait de faire sa toilette...

Il arrivait à pas muets... il la baisait dans le dos... elle poussait un cri, le repoussait comme on fait à un enfant qui se pend après vous, à demi souriante...

## Musique 5

≠ et ennuyée...

Avant qu'elle se mariât... elle avait cru avoir de l'amour...

Mais le bonheur qui aurait dû résulter de *cet amour* n'étant pas venu... *il fallait qu'elle se fût trompée... !?* songeait-elle...

Et Emma cherchait à savoir ce que l'on entendait par les mots de *félicité...* de *passion...* d'*ivresse...* qui lui avaient paru si beaux dans les livres...

Lorsqu'elle eut treize ans... son père l'amena pour la mettre au couvent...

Loin de s'y ennuyer les premiers temps... elle se plut dans la société des bonnes sœurs...

Elle aimait *la brebis malade...* *le Sacré-Cœur percé de flèches aiguës...* ou *le pauvre Jésus, qui tombe en marchant avec sa croix...*

Quand elle allait à confesse... elle inventait de petits péchés afin de rester là plus longtemps... à genoux... dans l'ombre... les mains jointes...

Il y avait au couvent une vieille fille qui travaillait à la lingerie...

Elle savait par cœur des chansons galantes du siècle passé... et elle prêtait en cachette... quelque roman qu'elle avait toujours dans les poches de son tablier...

Ce n'étaient qu'amours... Amants... troubles du cœur... serments... sanglots... baisers...

Quand sa mère mourut... elle pleura beaucoup... et se laissa glisser dans les méandres lamartiniens... écoutant les harpes sur les lacs... les chants de cygnes mourants... ou les vierges pures qui montent au ciel...

Lorsque son père la retira de pension... Emma prit très vite la campagne en dégoût...

Et quand Charles vint aux Bertaux pour la première fois... elle se considérait

déjà, comme fort désillusionnée...

Cela avait-il suffi à l'époque... à lui faire croire qu'elle possédait *enfin* cette passion merveilleuse qui jusqu'alors s'était tenue comme un grand oiseau... planant dans la splendeur des ciels poétiques...

À présent... elle ne pouvait s'imaginer que ce calme où elle vivait... fût le bonheur qu'elle avait rêvé...

## Musique 6 IMPRO

C'étaient là pourtant les plus beaux jours de sa vie... non... !?

*La lune de miel...* comme on disait...

À mesure que se serrait davantage l'intimité de leur vie... un détachement intérieur se faisait qui la déliait de lui...

Sa vie était froide comme un grenier dont la lucarne est au nord... et l'ennui... araignée silencieuse... filait sa toile dans l'ombre à tous les coins de son cœur...

Mais, vers la fin de septembre... quelque chose d'extraordinaire... tomba dans sa vie...

Elle fut invitée chez le Marquis d'Andervilliers... dans son domaine de *la Vaubyessard...*

Alors, en effet, il se trouve que quelques jours auparavant... Charles avait soulagé Monsieur le Marquis, d'un abcès dans la bouche... et à cette occasion... et bien, il trouva qu'Emma ne saluait point en paysanne... si bien qu'on ne crut pas au château commettre une maladresse, en invitant le jeune ménage...

Un mercredi, donc... à trois heures... Monsieur et Madame Bovary, montés dans leur *boc...* partirent pour *la Vaubyessard...*

## Musique 7

>

Le château... de construction moderne... se déployait au bas d'une immense pelouse...

≠ À sept heures... on servit le dîner...

Emma se sentit, enveloppée par un air chaud... mélange du parfum des fleurs et du beau linge... du fumet des viandes et de l'odeur des truffes...

≠ Tiens... Seul... en bout de la table... là-bas... courbé sur son assiette remplie et la serviette nouée dans le dos comme un enfant... un vieillard mangeait...

≠ C'était le beau-père du marquis... !

Le vieux duc de Laverdière... !!

L'ancien favori du comte d'Artois... et qui avait été disait-on... *l'Amant de la Reine Marie-Antoinette... !*

≠ Ce vieil homme à lèvres pendantes... avait vécu à la Cour...! et couché dans le lit des reines...!!!!

≠ Les dames, ensuite... montèrent dans leurs chambres s'apprêter pour le bal...

> Le cœur d'Emma lui battit un peu lorsque, son cavalier la tenant par le bout des doigts... elle vint se mettre en ligne et attendit le coup d'archet pour partir...

> Mais bientôt, l'émotion disparut...

Les mains se donnaient... se quittaient... les pieds retombaient en mesure...

> Un des valseurs, qu'on appelait familièrement *Vicomte*... vint une seconde fois inviter Madame Bovary...

≠ Alors, tous deux commencèrent... lentement d'abord... et puis... ils allèrent... vite... de plus en plus vite...

≠ Ils tournaient... et tout tournait autour d'eux... les meubles... les lampes... les lambris...

Leurs jambes, quelquefois, entraient l'une dans l'autre...

Et un instant... elle appuya la tête sur sa poitrine...

≠ Ah... !!! Que la journée fut longue, le lendemain...!

Comme le bal déjà lui semblait loin...!

Son voyage à *la Vaubyessard*... avait fait un trou dans sa vie...

> Peu à peu... quelques détails s'en allèrent, mais... le regret lui resta...

Tout ce qui l'entourait... campagne ennuyeuse... petits bourgeois imbéciles... médiocrité de l'existence...

*Tout*... tout lui semblait une exception... un hasard particulier où elle se trouvait prise... tandis qu'*au-delà*... s'étendait à perte de vue l'immense pays des passions...

Emma prit à son service, une jeune fille de quatorze ans... *Félicité*...

L'après-midi... *Madame*... se tenait en haut... dans *son appartement*...

Elle s'était achetée, un porte-plume et des enveloppes... quoiqu'elle n'eût personne à qui écrire...

Elle souhaitait à la fois mourir... et habiter *Paris*...

– *Ah... Paris... !*

Plus vague que l'Océan... miroitait aux yeux d'Emma dans une atmosphère vermeille...

Elle vit à Rouen des Dames qui portaient à leur montre un paquet de breloques... elle acheta des breloques...

Elle voulut sur sa cheminée deux grands vases de verre bleu...

Moins Charles comprenait ces élégances... plus il en subissait la séduction...

### **Musique 5**

> Au fond de son âme... bien enfoui... elle attendait un événement...

> Chaque matin... elle l'espérait pour la journée\_ et puis, au coucher du soleil... désirait être au lendemain...

Le printemps reparut...

Puis, dès le commencement de juillet... elle compta sur ses doigts combien de semaines lui restaient pour arriver au mois d'octobre... espérant un bal à *la Vaubyessard*...

Mais tout septembre s'écoula sans lettres... ni visites...

Alors la série des mêmes journées recommença...

Rien n'arrivait...!

Elle abandonna la musique... *Pourquoi jouer... !? pour qui... jouer... !?*

Et elle restait regardant la pluie tomber...

L'hiver fut froid...

L'ennui plus lourd...

Elle laissait maintenant tout aller dans son ménage... s'obstinait à ne pas sortir...

Puis elle suffoquait... ouvrait les fenêtres... s'habillait en robe légère...

Elle ne cachait plus son mépris pour rien... ni pour personne... blâmant ce que l'on approuvait... et approuvant des choses perverses ou immorales...

Elle exécrait l'injustice de Dieu...

Elle enviait les insolents plaisirs avec tous les éperdument qu'elle ne connaissait pas et qu'ils devaient donner...

Comme elle se plaignait de Tostes continuellement et que *fait exprès*... il y avait un bourg nommé Yonville, dont le médecin, venait de décamper la semaine précédente... Charles, écrivit au pharmacien de l'endroit... et les réponses ayant été satisfaisantes... il se résolut à déménager vers le printemps...

Ah... j'oubliais... !! Madame Bovary était enceinte... !!

## Musique 8

I.I.I.I\_ Aaaahhhh...! Yonville...!!!

Yonville, est un Bourg situé à huit lieues de Rouen...

Sur les confins de la Normandie... > de la Picardie et de l'Île-de-France...

Contrée bâtarde où le langage est sans accentuation... comme le paysage... sans caractère...

> Ce qui attire le plus les yeux\_ voyez-vous, c'est... en face de l'auberge du *Lion d'or*... la pharmacie de Monsieur Homais...

L'enseigne... > qui tient toute la largeur de la boutique, porte en lettres d'or...

**Homais... Pharmacien...**

Et ensuite... et bien... heu... et bien... il n'y a plus rien à voir dans Yonville...

Le soir que les époux Bovary devaient arriver... Madame veuve Lefrançois, la Maîtresse de l'auberge du *Lion d'or*... était si affairée... qu'elle suait à grosses gouttes en remuant ses casseroles...

Il faut dire, qu'elle avait, en plus du repas de ses pensionnaires, celui du Médecin... de sa femme... et de leur Bonne...

Un homme, quelque peu marqué de petite vérole se chauffait le dos contre la cheminée... et bien... justement... c'était le pharmacien... Monsieur Homais...

Un personnage vêtu de noir entra tout à coup dans la cuisine...

On distinguait, aux dernières lueurs du crépuscule, qu'il avait la figure rubiconde...

Le Curé de Yonville... le Père Bournisien, qui venait chercher son parapluie... oublié dans l'après-midi...

Le bruit d'une voiture mêlé à un claquement de fers qui battaient la terre... se mêla à l'Angélus qui sonnait à l'église...

*L'Hirondelle*... enfin s'arrêta devant la porte.....!

Pas celle qui fait le Printemps... non... !

*L'Hirondelle* est un coffre jaune porté par deux grandes roues attelées de trois chevaux...

Homais offrit ses hommages à Madame... ses civilités à Monsieur...

Emma, s'approcha alors de la cheminée et tendit à la flamme, son pied chaussé d'une bottine noire...

Le feu l'éclairait en entier...

De l'autre côté... un jeune homme à chevelure blonde la regardait silencieusement...

Monsieur Léon Dupuis... clerk du Notaire Guillaumin... était le second habitué du *Lion d'or* avec Monsieur Binet... le Percepteur...

Il logeait chez le pharmacien, où il avait une petite pièce au second étage...

Et ce fut avec joie... qu'il accepta la proposition de dîner en la compagnie des nouveaux venus...

### **Musique 9**

Homais demanda la permission de garder son bonnet grec... de peur *des coryzas... Comme j'avais l'honneur... dit-il... de l'exprimer par écrit à Monsieur votre époux, vous vous trouverez, jouir d'une des maisons les plus confortables d'Yonville... et si Madame aime le jardinage, elle pourra...*

– *Ma femme ne s'en occupe guère... dit Charles... elle aime mieux, rester dans sa chambre... à lire...*

– *C'est comme moi... répliqua Léon... quelle meilleure chose, en effet, que d'être le soir au coin du feu avec un livre... les heures passent... On se promène immobile...*

– *C'est tellement vrai.....!* disait-Emma... *Tellement vrai... !! Vivant loin du monde... c'est ma seule distraction...*

– *Ah...!!! Si Madame veut me faire l'honneur d'en user... dit le pharmacien... j'ai moi-même à sa disposition une bibliothèque composée des meilleurs auteurs... Voltaire... Rousseau... Walter Scott... et je reçois, de plus, le Fanal de Rouen, ayant l'avantage d'en être le correspondant local...*

Voilà... !! Pendant que Charles et le pharmacien devisaient... Emma et Léon... l'un près de l'autre... entrèrent dans une de ces vagues conversations où le hasard des phrases vous ramène toujours au centre fixe d'une sympathie commune... *Spectacles... Romans... Quadrilles nouveaux...*

Emma ne croyait pas que les choses pussent se reproduire à l'identique... ailleurs... et\_ puisque la portion vécue avait été mauvaise... sans doute ce qui restait à consommer serait meilleur...

Ce *Meilleur...* qui semblait faire défaut à Charles Bovary...

En effet, la clientèle n'arrivait pas... et il avait tant dépensé pour les toilettes de Madame et pour le déménagement... que toute la dot... s'était écoulée en deux ans...(plus de trois mille écus... tout de même... !)  
Aussi... les affaires d'argent le préoccupaient...

Mais un souci meilleur vint le distraire...  
La grossesse de sa femme...  
L'idée d'avoir engendré... le délectait...

Emma accoucha un dimanche... vers six heures, au soleil levant...  
– *C'est une fille...!* dit Charles...

### **Musique 10**

Mais, Emma souhaitait tellement un fils... comme la revanche de toutes ses impuissances passées...

Aussi, tourna-t-elle la tête... ≠ afin de mieux s'évanouir...

Quelques jours plus tard... (alors, il avait été décidé que l'enfant... la petite Berthe, soit mise en nourrice chez la femme du menuisier...)

Et donc, un jour... Emma fut prise tout à coup du besoin de la voir...

Il était midi... Elle se sentait faible en marchant...

À ce moment... Monsieur Léon sortit d'une porte... aussi, elle le pria de l'accompagner...

Ils marchaient doucement... elle... s'appuyant sur lui...

Chez la nourrice, Emma prit l'enfant dans ses bras, qui dormait... se mit à chanter doucement...

Puis elle recoucha la petite, qui venait de vomir sur sa collerette... reprit le bras de Monsieur Léon... et ils s'en revinrent à Yonville en suivant le bord de l'eau...

Ils sentaient une même langueur les envahir tous les deux...

C'était comme un murmure de l'âme... profond... continu... qui dominait celui des voix...

Quand ils furent arrivés... Madame Bovary monta les marches en courant... et disparut...

Léon... lui... alla sur la Pâturage... à l'entrée de la forêt... se coucha par terre... regarda le ciel à travers ses doigts...

– *Comme je m'ennuie.....!* se disait-il... *comme je m'ennuie ...!*

### **Musique 11**

> \_\_\_\_\_ Et la figure d'Emma se détachait...

< Assise dans son fauteuil, près de la fenêtre... elle avait l'habitude de voir passer les gens du village...

> Deux fois par jour, Léon... allait de son étude au *Lion d'or*...

< Elle l'entendait... de loin... alors, elle se penchait en écoutant...

> Mais souvent, au crépuscule... elle tressaillait à l'apparition de cette ombre glissant tout à coup...

≠ Le dimanche, chez Monsieur Homais qui organisait ce qu'il appelait *Les soirées du Pharmacien*... > Léon se mettait près d'Emma... il déclamait alors, des vers d'une voix traînante\_ qu'il faisait soigneusement expirer aux passages d'amour...

≠ Emma l'écoutait... ils se parlaient à voix basse... et la conversation qu'ils avaient leur semblait plus douce... parce qu'elle n'était pas entendue...

> *Par quel moyen lui faire sa déclaration...*

Léon se torturait l'esprit... écrivait des lettres qu'il déchirait...

< Quant à Emma... elle ne s'interrogeait point pour savoir si elle l'aimait...

*L'amour*... croyait-elle... devait arriver tout à coup... avec de grands éclats... Elle ne savait pas que, sur la terrasse des maisons... la pluie fait des lacs quand les gouttières sont bouchées...

Et elle fût ainsi demeurée en sa sécurité... lorsqu'elle découvrit subitement... une lézarde dans le mur...

C'était un dimanche de février... une après-midi qu'il neigeait... ils étaient tous... Monsieur et Madame Bovary... Homais et Monsieur Léon... partis voir, à une demi-lieue d'Yonville, dans la vallée... une filature de lin que l'on établissait...

Rien pourtant n'était moins curieux que cette curiosité... !

Homais parlait... *comme à l'accoutumée*... il expliquait l'importance future de cet établissement...

Charles avait sa casquette enfoncée sur ses sourcils... ce qui ajoutait à son visage quelque chose de stupide...

Son dos même... ! son dos... était irritant à voir...

Mais bon... ! Emma en était là de ses considérations\_ quand Léon\_ soudainement, avança d'un pas...

...

Le froid qui le pâlassait semblait déposer sur sa figure une langueur plus douce encore...

Elle le trouvait charmant... et elle répétait, en avançant ses lèvres comme pour un baiser...

– *Charmant ...! N'aime-t-il pas... !? Qui donc... !? Mais c'est moi ...!*

Le lendemain... à la nuit tombante... elle reçut la visite de Monsieur Lheureux, un marchand de nouveautés...

C'était un homme habile que ce boutiquier...

– *Merci...! je n'ai besoin de rien...* dit-elle...

Alors ce Monsieur Lheureux exhiba délicatement trois écharpes algériennes...

Elles frémissaient en faisant, à la lumière verdâtre du crépuscule... scintiller, comme de petites étoiles, les paillettes d'or de leur tissu...

– *Combien coûtent-elles...!?*

– *Une misère...* répondit-il... *une misère... mais rien ne presse... quand vous voudrez nous nous entendrons plus tard...*

Ce soir-là, Emma se fit servir à dîner dans sa chambre... au coin du feu...

C'est alors, qu'elle entendit des pas dans l'escalier... c'était Léon...

La conversation fut languissante... il demeurait comme... tout embarrassé...

– *Pauvre garçon...!* pensait-elle...

Et alors, les jours suivants... tout changea...

On la vit prendre à cœur son ménage... retourner à l'église régulièrement...

Quand Charles rentrait... il trouvait auprès des cendres ses pantoufles à chauffer...

Elle parut donc à Léon si vertueuse... si... *inaccessible*... que toute espérance, même la plus vague... l'abandonna...

## Musique 12

> \_\_\_\_\_ Mais cette *robe aux plis droits*...

< cachait un cœur... bouleversé...

> Emma maigrit... ses joues pâlirent... sa figure s'allongea...

≠ Elle était si triste et si calme... si douce à la fois et si réservée\_ que l'on se sentait près d'elle\_ pris par un charme glacial...

(.....)

≠ Elle était amoureuse de Léon... et elle recherchait la solitude\_ afin de pouvoir plus à l'aise se délecter en son image...

↗ Alors... les appétits de la chair... les convoitises d'argent... les mélancolies de la passion, tout... tout se confondit dans une même souffrance...

≠ Elle s'irritait pour un rien... gémissait du bonheur qui lui manquait... de ses rêves trop hauts... de sa maison trop étroite...

> La médiocrité domestique la poussait à des fantaisies luxueuses... la tendresse matrimoniale... à des désirs adultères...

> Et il fallait continuer à sourire... !

S'entendre répéter qu'*elle était heureuse*... ! faire semblant de l'être... le laisser croire...

Des tentations la prenaient de s'enfuir avec Léon...\_\_\_\_\_

Mais elle restait... brisée... haletante... sanglotant à voix basse...

Mais à force... Léon était las d'aimer sans résultat...

Et puis... il commençait à sentir cet accablement que vous cause la répétition de la même vie... lorsqu'aucune espérance ne la soutient...

Puisqu'il devait terminer son droit, pourquoi ne partait-il pas... ?

Qui l'empêchait... ?

Il écrivit donc à sa mère une longue lettre détaillée... où il exposait les raisons d'aller habiter *Paris*...

Elle y consentit... et lorsque le moment fut venu... les yeux d'Emma et de Léon se rencontrèrent encore...

... et il disparut...

Un souffle... qui matérialise... *le vide*\_

Le lendemain fut, pour Emma, une journée funèbre...

Elle avait une mélancolie morne...

Un désespoir engourdi...

Il était donc parti\_ le seul charme de sa vie...!

Le seul espoir possible d'une félicité...!

Et elle se maudit de n'avoir pas aimé Léon...

Dès lors, ce *souvenir* de Léon... fut comme le centre de son ennui...

Elle remuait délicatement ce foyer près de s'éteindre...

Cependant les flammes s'apaisèrent... et le regret s'étouffa sous l'habitude...

Mais, comme aucun soleil ne parut... il fut de tous côtés nuit complète...

Alors... Alors... ! alors... les mauvais jours de Tostes recommencèrent...

Elle était pâle... blanche comme linge... la peau du nez se tirait vers les narines... ses yeux vous regardaient d'une manière vague...

Souvent des défaillances la prenaient...

Un jour même... elle eut un crachement de sang...

Charles écrivit à sa mère pour la prier de venir...

- ***Ce qu'il faudrait à ta femme...!? ce seraient des occupations...!***  
***Pfuit...! lire des romans dans lesquels on se moque des prêtres par des discours tirés de ce... Voltaire...!!***  
***Quelqu'un qui n'a pas de religion finit toujours par tourner mal...!!***

Il fut donc résolu que l'on empêcherait Emma de lire des romans...

Après quoi... Madame Bovary mère partit... un mercredi...! jour de marché à Yonville...!

Je précise... car, Emma était donc accoudée à sa fenêtre... lorsqu'elle aperçut un Monsieur vêtu d'une redingote de velours vert... portant des gants jaunes... et qui se dirigeait vers la maison du médecin... suivi d'un paysan qui marchait... la tête basse...

Monsieur *Rodolphe Boulanger de la Huchette* présenta à Charles son homme, qui voulait être saigné parce qu'il éprouvait ***des fourmis le long du corps...***

Sous la piqûre de la lancette... le sang jaillit...

Le campagnard, aussitôt... lâcha l'étui qu'il tournait entre ses doigts... une saccade de ses épaules fit craquer le dossier de la chaise... son chapeau tomba...

- ***Ma femme...! ma femme...!*** appela Charles...

D'un bond, elle descendit l'escalier.

- ***Du vinaigre...! vite...!!***

Madame Bovary versa du vinaigre sur son mouchoir de batiste...

En s'inclinant... sa robe s'évasa autour d'elle... et comme elle chancelait un peu en écartant les bras... le gonflement de l'étoffe se crevait de place en place... selon les inflexions de son corsage...

Le charretier se réveilla...

On causa des évanouissements...

Puis, Monsieur Boulanger déposa trois francs sur le coin de la table...

– *Cela m'a procuré l'avantage de votre connaissance...* ajouta-t-il en regardant Madame Bovary...

Puis il salua négligemment... et s'en alla...

Monsieur Rodolphe Boulanger venait d'acquérir le château de *La Huchette*... un domaine près d'Yonville...

Il avait trente-quatre ans... et vivait en garçon...

De tempérament brutal et d'intelligence perspicace... ayant d'ailleurs beaucoup fréquenté les femmes... et s'y connaissant bien, donc... celle-là lui avait paru jolie...

*Bien jolie... et bien fraîche surtout...!* se disait-il...

Et il revoyait Emma dans la salle, habillée comme il l'avait vue... et il la déshabillait...

– *Oh* s'écria-t-il en écrasant, d'un coup une motte de terre devant lui...

*Elle a des yeux... et ce teint...!*

*Moi, qui adore les femmes pâles...!*

*Je l'aurai...! Je l'aurai... !*

*Il n'y a plus qu'à chercher les occasions...!*

*J'y passerai quelquefois... tiens...! je leur enverrai du gibier...!*

*Ou même...! je me ferai saigner... s'il le faut...!*

*Mais, j'y pense...! C'est bientôt les Comices...!*

*Avec trois mots de galanterie... cela vous adorerait... j'en suis sûr...!*

*Oui, mais... comment s'en débarrasser ensuite...!?*

## Musique 13

> \_\_\_\_\_ Et ils arrivèrent, en effet... ces fameux Comices...!

≠ Alors, pour l'occasion... on avait enguirlandé de lierres le fronton de la mairie... > une tente dans un pré avait été dressée pour le festin... car\_ il faut vous dire que... on attendait d'un moment à l'autre **Monsieur le préfet**...

≠ Je peux vous dire que... pendant ce temps-là, la foule arrivait dans la grande rue par les deux bouts du village...

Mon Dieu... que de monde... !!

≠ Il s'en dégorgeait des ruelles... des allées... des maisons... de.... bref... !! de partout... !!

≠ Mais la jubilation qui épanouissait tous les visages paraissait assombrir

Madame Lefrançois... l'aubergiste du *Lion d'Or*... en grande discussion avec le pharmacien...

> *Quelle bêtise avec leur baraque de toile...!*

Elle parlait de ses concurrents, du *Café français* qui avaient montés une toile de tente pour accueillir la clientèle...

*Du reste... il n'en a pas pour longtemps... avant huit jours... et tout est fini... On va le saisir...*

> *Quoi... !? vous n'étiez pas au courant... !?*

*C'est Lheureux qui le fait vendre... Il l'a assassiné de billets, à ce qu'on dit... Tenez...! le voilà sous les halles... ce Monsieur Lheureux qui salue Madame Bovary, au bras de Monsieur Boulanger...*

*Vous les voyez... !!*

En effet... on pouvait voir que ce Monsieur Lheureux accompagnait Madame Bovary au bras, en effet de Monsieur Boulanger mais brusquement... Rodolphe, entraînant Madame Bovary et prenant un sentier\_

– *Bonsoir, Monsieur Lheureux...! au plaisir...!*

Puis, se tournant vers Emma...

– *Pourquoi... se laisser envahir par les autres... puisqu'aujourd'hui... j'ai le bonheur d'être avec vous...*

Emma rougit.

– *Voici de gentilles pâquerettes... dit-il...*

*Si j'en cueillais... !?*

– *Est-ce que vous êtes amoureux...!? fit-elle en toussant un peu...*

– *Eh...! qui sait...!? répondit Rodolphe... si j'avais eu un but dans la vie...! rencontré une affection...! ou trouvé quelqu'un...!*

Et tout à son discours... Rodolphe avait conduit Madame Bovary dans une des salles vides du premier étage de la Mairie... *pour jouir du spectacle plus à son aise...* avait-il déclaré ...

Car justement... sur l'estrade... Monsieur le Conseiller de préfecture... autrement dit... le représentant du Préfet qui n'avait pu venir\_ *malheureusement...* se leva...

«Messieurs...

*Qu'il me soit permis d'abord de rendre justice à l'administration supérieure... au gouvernement... au monarque... Messieurs, à qui aucune branche de la*

*prospérité publique...»*

- *Je devrais... dit Rodolphe... me reculer un peu...  
On pourrait m'apercevoir et... avec ma mauvaise réputation...*

*« Mais Messieurs... poursuivait le Conseiller... si, écartant de mon souvenir ces sombres tableaux, je reporte mes yeux sur la situation actuelle de notre belle patrie : qu'y vois-je ?*

*Partout fleurissent le commerce et les arts ; partout des voies nouvelles...»*

- *Du reste... ajouta Rodolphe... peut-être a-t-on raison ?  
Il y a des âmes sans cesse tourmentées...  
Il leur faut les passions les plus pures... les jouissances les plus furieuses...  
Mais le trouve-t-on jamais...!?*

*« Et c'est là ce que vous avez compris... disait le Conseiller... Vous, agriculteurs et ouvriers des campagnes... vous, pionniers pacifiques d'une œuvre toute de civilisation...! vous... hommes de progrès et de moralité...! »*

- *Et un jour... il est là... poursuivait Rodolphe... tout à coup... !! ce trésor que l'on a tant cherché... là... devant vous...!*

*« Et qui s'en étonnerait, Messieurs...!? Où trouver, en effet, plus de patriotisme que dans les campagnes...!? plus de dévouement à la cause publique...!? plus d'intelligence...!? »*

- *Ah...! encore...!! dit Rodolphe...  
Toujours les devoirs... je suis assommé de ces mots-là...  
Parbleu...! le devoir... c'est de chérir ce qui est beau... et non pas d'accepter toutes les conventions de la société, avec les ignominies qu'elle nous impose...  
Pourquoi déclamer contre les passions ? Ne sont-elles pas la seule belle chose qu'il y ait sur la terre...*

Et Rodolphe se tenait les bras croisés sur ses genoux...

Et ainsi... levant la figure vers Emma... il la regardait de près... fixement...

Alors une mollesse la saisit...

Elle se rappela ce vicomte qui l'avait fait valser à la Vaubyessard et machinalement... elle entreferma les paupières pour la mieux respirer...

- *Ainsi, nous ...* disait Rodolphe... *pourquoi nous sommes-nous connus...? quel hasard l'a voulu...!?*  
*Cent fois même j'ai voulu partir... et je vous ai suivie... et je suis resté comme je resterais ce soir... comme je resterais demain... et les autres jours... et toute ma vie...!*

Ils se regardaient...

Un désir suprême faisait frissonner leurs lèvres sèches... et mollement, sans effort... leurs doigts se confondirent...

En bas... la séance était finie... la foule se dispersait...

Rodolphe prit le bras de Madame Bovary\_ et la reconduisit chez elle...

Il la revit le soir... pendant le feu d'artifice...

Elle était avec son mari et le pharmacien...

Silencieuse...

## Musique 14

Six semaines s'écoulèrent...

En effet, le lendemain des comices il s'était dit...

N'y retournons pas de sitôt... ce serait une faute...

Un soir, enfin, il parut...

Elle était seule...

– *J'ai été malade...* dit-il...

– *Gravement...!?* s'écria-t-elle...

– *Eh bien...* fit Rodolphe... et il la regarda d'une façon si violente... qu'elle baissa la tête en rougissant...

– *je pense à vous continuellement...!* avoua-t-il...

*La nuit... toutes les nuits... je me relevais... j'arrivais jusqu'ici... je vous aime...!*

Et Rodolphe... insensiblement... se laissa glisser du tabouret jusqu'à terre... mais on entendit un bruit de sabots dans la cuisine...

Ils se levaient tous les deux, quand Charles entra...

– *Bonjour, docteur...* lui dit Rodolphe... *Madame m'entretenait de sa santé...*

Charles en effet avait mille inquiétudes à son sujet...

Alors Rodolphe demanda si l'exercice du cheval ne serait pas bon...

– *Certes...! excellent... parfait... Voilà une idée...! Tu devrais la suivre...!*

Le lendemain... à midi, Rodolphe arriva devant la porte de Charles avec deux chevaux de maître...

Emma était prête... elle prit le galop... s'abandonnant à la cadence du mouvement qui la berçait sur la selle...

On était aux premiers jours d'octobre...

Rodolphe et Emma suivirent la lisière du bois...

Au moment où ils entrèrent dans la forêt... le soleil parut.

– *Dieu nous protège...!* dit Rodolphe...

Ils s'assirent sur un tronc d'arbre... et Rodolphe se mit à lui parler de son amour...

– *Vous êtes dans mon âme comme une Madone sur un piédestal...!  
J'ai besoin de vos yeux... de votre voix... de votre pensée...*

Et il allongeait son bras... et il lui en entourait la taille...

– *J'ai tort... ! j'ai tort...!!* disait-elle... *Je suis folle de vous entendre...!!*

Et se cachant la figure... *Ho... Rodolphe...!*

Elle s'abandonna...

...

Au dîner... son mari, lui trouva *bonne mine*...

Il est vrai que jamais elle n'avait eu les yeux d'une telle profondeur...

Elle se répétait... *J'ai un amant...! un amant...!*

Se délectant à cette idée comme à celle d'une autre puberté qui lui serait survenue...

La journée du lendemain se passa dans une douceur nouvelle...

Ils se firent des serments...

Elle lui raconta ses tristesses... Rodolphe l'interrompait par ses baisers...

C'était dans la forêt... comme la veille...

Un matin, que Charles était sorti dès avant l'aube... elle fut prise par la fantaisie de voir Rodolphe à l'instant...

Cette idée la fit haleter de convoitise... et elle se trouva bientôt au milieu de la prairie... sans regarder derrière elle...

## Musique 15



Cette première audace lui ayant réussi\_ chaque fois maintenant que Charles sortait de bonne heure... ≠ Emma s'habillait vite... très vite... elle se mettait à courir... aussi vite qu'elle le pouvait...

≠ Alors, elle arrivait toute essoufflée... les joues roses... exhalant de toute sa personne un frais parfum de sève... de verdure... et de grand air...

Oh... !! Pour Rodolphe... à cette heure-là... c'était comme... une matinée de printemps... qui entrait dans sa chambre...

Et pendant tout l'hiver... trois ou quatre fois la semaine... à la nuit noire... il arrivait dans le jardin...

Pour l'avertir... Rodolphe jetait contre les persiennes une poignée de sable...

Elle commençait alors sa toilette de nuit... puis, elle prenait un livre...

Charles, qui était au lit, l'appelait pour se coucher...

Cependant, comme les bougies l'éblouissaient... il se tournait vers le mur... et s'endormait...

Elle s'échappait souriante... palpitante... en déshabillée...

Rodolphe l'entraînait sans parler jusqu'au fond du jardin... sur le banc de la tonnelle...

Les étoiles brillaient...

Le froid de la nuit les faisait s'étreindre davantage...

Et forcément... avec l'habitude... Emma devenait sentimentale...

Il avait fallu échanger des miniatures... et elle demandait à présent une bague... en signe d'alliance éternelle...

*Mais elle était si jolie...!*

Oui, mais... insensiblement les façons de Rodolphe changèrent...

Il n'avait plus, comme autrefois, de ces mots si doux... ni de ces caresses qui la rendaient folle...

Au bout de six mois... il manqua consécutivement à trois rendez-vous...

Quand il revint... elle se montra froide...

Elle se demanda même pourquoi elle exécrait Charles...!?

Mais ils recommencèrent à s'aimer...

Emma tout à coup lui écrivait...

Rodolphe alors, arrivait...

C'était pour lui dire qu'elle s'ennuyait... que son mari était odieux ...!

Et plus elle se livrait à Rodolphe... plus elle exécrait Charles...

– *Ah... si tu voulais... !* lui disait-elle... *Si tu voulais nous irions vivre ailleurs...*

...

Il se trouve que... à cette époque... Monsieur Lheureux, le marchand... vous vous souvenez... fréquentait régulièrement Emma...

Il causait avec elle des nouveaux déballages de Paris... de mille curiosités féminines...

Il ne réclamait jamais d'argent...

Emma *s'abandonnait* donc... à cette facilité de satisfaire tous ses caprices...

Ainsi, elle voulut avoir, pour la donner à Rodolphe, une fort belle cravache...

Monsieur Lheureux, la lui posa sur sa table...

Mais le lendemain il se présenta avec une facture de deux cent soixante-dix francs...

Emma fut très embarrassée... tous les tiroirs du secrétaire étaient vides et Charles, attendait impatiemment l'envoi d'un certain Monsieur Derozerays... qui avait coutume, chaque année à cette époque, de payer un fermage ...

Sans paiement de la dette, Monsieur Lheureux *serait forcé... de reprendre toutes les marchandises que vous avez... !*

Elle se demandait comment se tirer de là, quand la cuisinière entrant, déposa sur la cheminée un petit rouleau de papier bleu... *de la part de Monsieur Derozerays...*

Il y avait quinze napoléons... !

C'était le compte...!

Trois jours après... Lheureux reparut...

– *J'ai un arrangement à vous proposer...* dit-il... *si... au lieu de la somme convenue... vous vouliez...*

– *La voilà...* fit-elle en lui plaçant dans la main quatorze napoléons...

Il fut stupéfait...

Pour dissimuler son désappointement, le marchand se répandit en excuses et en offres de service qu'Emma refusa toutes...

Elle se promettait d'économiser...

Outre la cravache ... Rodolphe avait reçu une écharpe... un porte-cigares...

Et cependant ces cadeaux l'humiliaient... lui... Rodolphe...

Par ces marques de *sensiblerie*... il trouvait même Emma... *tyrannique* et *trop envahissante*...

– *Mais c'est que je t'aime...!* reprenait-elle... *je t'aime à ne pouvoir me passer de toi... !!*

*Je suis ta servante... ta concubine...! Tu es mon roi... mon idole...!!*

Ahhhhh... !! Il s'était tant de fois entendu dire ces choses...

Emma ressemblait à toutes les Maîtresses... et le charme de la nouveauté, peu à peu tombant... laissait voir à nu l'éternelle monotonie de la passion...

- *Voilà quatre ans que je souffre...!*
- *Je n'y tiens plus...! Sauve-moi...! Emmène-moi...! s'écria-t-elle, un jour... Enlève-moi... !*
- *Mais... dit Rodolphe... et ta fille... ?*
- *Nous la prendrons... tant pis...!*

Les jours suivants... elle vivait dans la dégustation anticipée de son bonheur prochain...

Jamais... Madame Emma Bovary ne fut aussi belle qu'à cette époque...

Charles, la trouvait délicieuse...

Quand il rentrait au milieu de la nuit, il n'osait pas la réveiller...

Toute à ses rêves... elle se voyait emportée... enlacée... au loin... des cloches avec le murmure des guitares et le bruit des fontaines... et puis un village de pêcheurs...

C'est là qu'ils s'arrêteraient pour vivre... au bord de la mer... en gondole... !!!

Leur existence serait facile...

Elle avait fait venir Monsieur Lheureux et lui avait dit :

- *J'aurais besoin d'un manteau... un grand manteau...*
- *Il me faudrait encore, une caisse... pas trop lourde... avec un sac de nuit...*
- *Et tenez... ne l'apportez pas... vous laisserez tout chez vous...!*
  
- *Décidément... pensa Monsieur Lheureux... il y a du grabuge là-dessous...!*

## **Musique 16**

> \_\_\_ I C'était le mois prochain qu'ils devaient s'enfuir...

≠ Il voulut avoir encore deux semaines devant lui pour... pour terminer quelques dispositions\_ et puis... il en demanda quinze autres... puis il se dit malade... ensuite il fit un voyage... enfin bref... ↗ le mois d'août se passa\_ et après tous ces retards... ils arrêterent que ce serait ≈ irrévocablement... le 4 septembre...

Un *lundi*...

≠ Enfin l'avant-veille, arriva...

Rodolphe vint le soir, plus tôt que de coutume...

Il la regardait singulièrement... d'une façon si tendre... ↗

– *Que tu es charmante...!* dit-il en la saisissant dans ses bras... ↗

Emma... les yeux à demi clos... aspirait avec de grands soupirs le vent frais qui soufflait...

Minuit sonna... ≠ il se leva...

– *À demain, donc...!*

...

≠ Il était déjà de l'autre côté de la rivière quand\_ pris d'un tel battement de cœur... ≈ il s'appuya contre un arbre pour ne pas tomber...

✓ *Quel imbécile je suis...! c'était pourtant une jolie Maîtresse...!*

(.....)

> À peine arrivé chez lui, Rodolphe s'assit à son bureau...

– *Du courage, Emma...! du courage...!*

*Je ne veux pas faire le malheur de votre existence...*

*Je ne vous oublierai pas...*

*Je serai loin quand vous lirez ces tristes lignes... ↗ car j'ai voulu m'enfuir au plus vite afin d'éviter la tentation de vous revoir...*

*Adieu ...!*

(.....)

↗ Le lendemain... Rodolphe se fit cueillir une corbeille d'abricots...

Il disposa la lettre dans le fond ↗ ... et ordonna à son valet de porter cela chez Madame Bovary...

↗ Quand il arriva chez elle... elle fut saisie d'une appréhension... renversa le panier... trouva la lettre... et se mit à fuir vers sa chambre... épouvantée...

...

≠ Appuyée contre l'embrasement elle relisait maintenant la lettre avec des ricanements de colère... ✓

Elle jetait les yeux tout autour d'elle avec l'envie que la terre croulât... ↗

– *Pourquoi n'en pas finir... !? Pourquoi... !!?*

Il lui semblait que le sol de la place s'élevait le long des murs... que le plancher s'inclinait...

Au dîner... ↗ ce soir-là... ↗ elle essaya de manger... mais les morceaux

l'étouffaient... ↗

- *Tiens... ! ↗ sais-tu que... il paraît... nous ne sommes pas près de voir Monsieur Rodolphe... dit comme ça, Charles Girard... que j'ai rencontré tout à l'heure... m'a dit qu'il était parti en voyage...!!*

Un sanglot...

et tout à coup... ≈ un tilbury bleu passa au grand trot sur la place...

- *J'étouffe...!*

Et elle tomba raide par terre...

Charles appelait au secours... Berthe criait... Félicité, tremblaient...

- *Je cours chercher un peu de vinaigre aromatique...*

Emma revint à elle...

On la porta sur son lit...

Il sortait de ses yeux deux ruisseaux de larmes qui coulaient lentement sur l'oreiller...

Pendant quarante-trois jours... Charles ne la quitta pas...

Il abandonna tous ses malades...

Il fit venir de Rouen le docteur Larivière... son ancien Maître...

Vers le milieu d'octobre... les forces revinrent quelque peu à Emma...

Un jour... Charles essaya de lui faire faire, un tour de promenade dans le jardin...

Ils allèrent près de la terrasse sous la tonnelle...

- *Assieds-toi donc sur ce banc... tu seras bien...*

- *Oh...! non... pas là... pas là...!*

Elle eut un étourdissement... et dès le soir, sa maladie recommença...

Charles était au désespoir... et pour ne rien arranger... il avait des inquiétudes d'argent...!

Il finit par emprunter auprès de Monsieur Lheureux...

*Pour un an et au taux que l'on voudrait...*

Oui... !! bien sûr... !! je vais vous dire...

Prêtant à six pour cent... augmenté d'un quart de commission... cela devait

Donner en douze mois... \_un très beau bénéfice pour *Môôô*sieur Marchand...!

L'hiver fut rude pour Charles...  
La convalescence de Madame fut longue...  
Elle restait dans son lit...

Le Père Bournisien venait la voir... lui apportait des nouvelles... et l'exhortait à la religion...

Son âme, courbatue d'orgueil... se reposait enfin dans *l'humilité chrétienne*...

Elle voulut devenir une *Sainte*...!!

Elle acheta des chapelets... porta des amulettes...

Quand elle se mettait à genoux sur son prie-Dieu gothique... elle adressait au Seigneur les mêmes paroles de suavité qu'elle murmurait jadis à son amant\_ dans les épanchements de l'adultère...

C'était pour faire venir la croyance... mais... aucune délectation ne descendait des cieux...

Alors, elle se relevait... les membres fatigués, avec le sentiment vague d'une immense duperie...

Et un jour, Monsieur Homais... conseilla à Charles... *pour distraire Madame*... de la mener au théâtre de Rouen... voir l'illustre ténor Lagardy...

Emma refusa tout d'abord mais... Charles ne céda pas... et le lendemain... à huit heures... ils prirent *l'Hirondelle*...

## Musique 17

>

Trois coups sur la scène... un roulement de timbales... ↗ le rideau, se levant... découvre un paysage...

> Le carrefour d'un bois... avec une fontaine...

Des paysans et des Seigneurs\_ chantent tous ensemble une chanson de chasse...

> Emma se retrouvait dans les lectures de sa jeunesse... en plein Walter Scott  
Elle se laissait aller au bercement des mélodies...

≠ C'est alors, que Lucie... l'héroïne... entame d'un air brave sa cavatine en *sol* majeur... ≈

Vous l'entendez... !! On peut entendre qu'elle se plaint d'amour...

↗ Tout à coup... il arrive... le voilà... Edgar Lagardy...

> Il presse Lucie dans ses bras...

Ho... !! Emma s'emplissait le cœur de ces lamentations mélodieuses...

> Elle reconnaissait tous les enivrements et toutes les angoisses dont elle avait manqué mourir...

≈ Les amoureux sur scène se parlaient... comme elle avait fait, elle même... ils invoquaient leur tombe... se faisaient des serments... parlaient alors, d'exil... de fatalité... mais surtout\_ d'espérances...

Et quand ils pensèrent se dirent *Adieu* à la fin du deuxième Acte... Emma jeta un cri aigu... ↗ ... qui se confondit avec la vibration des derniers accords...

Durant l'entracte... le vent des éventails rendait l'atmosphère plus étouffante encore...

Charles courut à la buvette chercher un verre d'orgeat... lui, qui avouait ne pas comprendre l'histoire... *à cause de la musique...* disait-il... *qui nuisait beaucoup aux paroles...*

Quand il revint enfin... il lui dit tout essoufflé...

– *Devine un peu qui j'ai rencontré là-haut...!? Monsieur Léon ...!*

Et... comme il achevait ces mots... l'ancien clerc d'Yonville entra dans la loge...

Mais... le troisième Acte commençait...

À partir de ce moment... Emma n'écouta plus du tout l'Opéra...

Comme si les instruments fussent devenus moins sonores et les personnages plus reculés... elle se rappelait tout ce pauvre amour si discret... si tendre...

*Pourquoi donc revenait-il à Rouen...!?*

Il se tenait derrière elle et de temps à autre... elle se sentait frissonner sous le souffle tiède de ses narines qui lui descendait dans la chevelure...

Alors il fit la proposition d'aller prendre une glace quelque part...

Alors, on peut dire que ça tombait sacrément bien... ! parce que tout compte fait... la scène de la folie n'intéressait point Emma... et le jeu de la chanteuse lui paraissait un peu trop... exagéré...

Ils allèrent donc s'asseoir sur le port... en plein air...

Il fut d'abord question de la maladie de Madame Bovary...

Puis, Monsieur Léon leur raconta qu'il venait à Rouen passer deux ans, afin de se rompre aux affaires...

Et comme des gens sortaient du spectacle en fredonnant...

– *Finalem... je regrette d'être parti avant la fin...* finit par dire Charles... *ça commençait à m'amuser...*

– *Au reste...* reprit le clerc... *ils rejouent demain...*

Mais Charles répondit qu'ils s'en allaient... justement... demain...

– *À moins...* ajouta-t-il en se tournant vers sa femme... *que tu ne veuilles accepter de rester seule...!?*

Alors changeant de manœuvre devant cette occasion... le jeune homme entama l'éloge de Lagardy dans le morceau final... *quelque chose de superbe...! de sublime...!*

Alors Charles insista...

– *Tu reviendrais dimanche...! si tu sens que cela te fait du bien...!*

– *C'est que...* balbutia Emma avec un singulier sourire... *je ne sais pas trop...*

– *Eh bien...! tu réfléchiras... comme on dit : la nuit porte conseil...!*

Et c'est sur ces mots, que l'on se sépara...

Léon, de loin... les avait suivis...

Aussi, le lendemain ... vers cinq heures... il prétendit avoir été guidé vers elle au hasard... par un instinct...

Ce qui la fit sourire...

– *Si vous saviez...* dit-elle... *en levant ses beaux yeux qui roulaient une larme, tout ce que j'avais rêvé...!*

– *Et moi, donc...!* répondit Léon...

*Souvent... je vous écrivais des lettres qu'ensuite je déchirais...*

*J'ai cru tant de fois vous reconnaître au coin des rues... tant de fois, j'ai couru après les fiacres où flottait à la portière un voile pareil au vôtre...*

– *Pourquoi donc...!?* demanda-t-elle...

– *Pourquoi...!?* mais... *parce que... je vous ai... bien aimée...!*

Pour Emma, ce fut comme le ciel, quand un coup de vent chasse les nuages...

– *Je m'en étais toujours doutée...*

Alors, ils se racontèrent les petits événements de cette existence lointaine...

Huit heures sonnèrent...

Ils venaient de se joindre les mains...

- *Oh...! mon Dieu... qu'il est tard...!* dit-elle...
- J'en ai même oublié le spectacle...!*
- Et ce pauvre Bovary qui m'avait laissée tout exprès...!*
- *Il faut pourtant que... j'avais à vous dire...* reprit-il...
- *Oui...!?*
- *Faites... par pitié, que je vous revoie... une fois... une seule...*
- *Demain... à onze heures... dans la cathédrale...*
- *J'y serai....!* s'écria-t-il...

Et comme ils se trouvaient debout tous les deux... il se pencha vers son cou... et la baisa longuement à la nuque...

Une fois seule... Emma... écrivit au clerc une interminable lettre où elle se dégageait du rendez-vous... mais... comme elle ne savait pas l'adresse de Léon...

- *Je la lui donnerai moi-même...* se dit-elle... *et je partirai...*

Le lendemain... le jeune homme entra dans l'église... et il fit d'abord le tour des bas-côtés...

Emma n'arrivait pas...

Il remonta jusqu'au chœur...

Une lampe d'argent brûlait...

Jamais la vie ne lui avait paru si bonne...

Les voûtes s'inclinaient pour recueillir dans l'ombre la confession de son amour ...

Sa pensée vagabondait... lorsque... un froufrou de soie sur les dalles... la bordure d'un chapeau... c'était elle...!

- *Lisez...!* dit-elle en lui tendant un papier...

Et brusquement retirant sa main...

- *Oh non...!*

## Musique 18

(.....) et s'agenouillant contre une chaise... elle se mit en prière\_ pour attirer le secours divin...

(.....)

≠ \_ *Heu... ! Partons...!* dit Léon...

Il lui semblait que son amour allait maintenant s'évaporer\_ telle une fumée...

≠ S'élançant hors de l'église... un fiacre alors parut (.....)

- *Où Monsieur va-t-il...!?* demanda le cocher...

– ***Où vous voudrez...!*** répondit Léon... ***Où vous voudrez... !!***

Et la lourde machine se mit en route... ↗

Elle descendit la rue *Grand-Pont*...

– ***Allez... ! Allez donc...!*** fit une voix qui sortait de l'intérieur...

S'arrêtant devant la statue de Pierre Corneille...

– ***Continuez...! Continuez... !***

La voiture repartie... au milieu des grands ormes... le long de la rivière... elle fit une halte devant le Jardin des plantes...

– ***Encore...!*** s'écria la voix de l'intérieur... ***Encore... !! ≈***

Et sur le port... et dans les rues... au coin des bornes... les bourgeois ouvraient de grands yeux devant cette chose si extraordinaire en province... ≠

(.....)

Une voiture à stores tendus (...) plus close qu'un tombeau (...) et ballottée comme un navire (...) > et c'est au moment où le soleil dardait le plus fort (...) ce moment-là (...) une main nue passa sous les petits rideaux de toile jaune (...) et jeta des déchirures de papier\_ qui se dispersèrent au vent\_ comme des papillons blancs...

En arrivant à l'auberge... Emma Bovary fit sa malle... paya la note... et reprit l'*Hirondelle*...

À peine assise... elle ferma les yeux...

Quand elle les rouvrit elle reconnut de loin Félicité...

– ***Madame il faut que vous alliez tout de suite chez Monsieur Homais...***

Elle entra... le pharmacien criait... Justin... l'apprenti... baissait la tête...

– ***Qui t'avait dit d'aller le chercher dans le capharnaüm...!?***

– ***Monsieur Homais... !?*** osa Emma...

– ***De l'arsenic... ?***

– ***Tu pouvais nous empoisonner tous...!*** hurlait l'apothicaire...

– ***Monsieur Homais... !?***

– ***Tu voulais donc que j'allasse sur le banc des criminels... en cour d'assises... ?***

– ***Monsieur Homais...*** fit Emma... ***vous aviez à me... ?***

– ***Ah... c'est vrai... Madame...! heu... !! Votre beau-père est mort... ..!***

...

***J'aurais mieux fait de te laisser croupir dans ta misère où tu es né...!***

En effet... le sieur Bovary père venait de décéder d'une attaque d'apoplexie... et... par excès de précaution pour la sensibilité d'Emma... Charles avait prié Monsieur Homais de lui apprendre *avec ménagement* cette horrible nouvelle... Au dîner... par savoir-vivre, elle affecta quelque répugnance... Le lendemain... Madame Bovary mère... arriva...

Charles pensait à son père... Madame Bovary mère pensait à son mari... Emma pensait... qu'il y avait quarante-huit heures à peine... ils étaient ensemble... loin du monde... tout en ivresse...

– *Mille excuses...*

C'était Monsieur Lheureux...

– *Je désirerais, Monsieur, avoir un entretien particulier relatif à cette affaire... vous savez... ?*

– *Heu...! Oui... bien sûr...*

*Heu...!! ne pourrais-tu pas... voir avec Monsieur Lheureux... ma chérie... ?*

*Sans doute quelques bagatelles de ménage...*

Charles ... ne voulait pas que sa Mère connaisse l'histoire du billet...

Dès qu'ils furent seuls... Monsieur Lheureux se mit à causer... d'abord de choses indifférentes...

Puis... il la regarda en face... d'une manière insupportable...

– *Soupçonnait-il quelque chose...!?*

– *je venais proposer à votre épous de renouveler le billet qu'il m'avait signé ...*

*Et entre nous... il ferait mieux de s'en décharger sur... sur vous... par exemple... avec une procuration...*

*Ce serait commode... et alors nous aurions ensemble de petites affaires...*

Et c'est ainsi qu'il prit l'habitude de venir... souvent... sous différents prétextes... tâchant chaque fois, de se rendre aimable... serviable... et toujours glissant à Madame Bovary quelques conseils sur la procuration...

Emma ne tarda pas à émerveiller Bovary par son sens pratique...

*Il allait falloir prendre des informations... vérifier des hypothèques... voir s'il y avait lieu à une licitation ou à une liquidation... ce qui est différent... !*

Elle avait bien profité des leçons de Lheureux...

Et avec le plus grand sang-froid du monde... elle ajouta...

– *Le mieux... serait de consulter un spécialiste...*

*Mais nous ne connaissons personne... malheureusement...*

– *À moins que Léon...* répliqua Charles... *hein...! Il est tout de même...*

Mais comme il est difficile de s'entendre par correspondance... Emma s'offrit à faire ce voyage...

– *Comme tu es bonne...!* dit-il en la baisant au front...

## Musique 19

> \_\_\_\_\_ Ainsi, dès le lendemain... elle s'embarqua dans l'*Hirondelle* pour aller consulter Monsieur Léon...

Elle y resta trois jours... ≈

... jours pleins... exquis... splendides... à l'*hôtel de Boulogne*...

Une vraie lune de miel...!

...

≠ Ils auraient voulu\_ comme deux Robinsons\_ vivre (...) perpétuellement en leur béatitude...

Mais... il fallait pourtant bien se séparer...!

Oh... ! Que les adieux étaient tristes...

(.....)

> ≈ Léon, bientôt... négligea complètement ses dossiers...

L'envie de se revoir s'accrut...

Alors, elle lui fit la promesse de trouver bientôt, par n'importe quel moyen...

l'occasion permanente de se voir en liberté...

Une fois la semaine...

Au moins\_... !!!

Alors, justement... il se trouve que ce fut vers cette époque-là... au commencement de l'hiver... qu'elle parut prise d'une grande ardeur musicale...

– *Il faudrait que je prenne des leçons...*

*Mais... vingt francs par cachet, c'est trop cher, non.... !?*

– *Oui... en effet... un peu...*

Alors, elle laissa faire le temps...

Lorsqu'elle passait tout près... si Bovary se trouvait là, bien sûr...

– *Ah...! mon pauvre piano...!*

Et quand on venait la voir... on la plaignait...

*Oh...!! Elle qui avait un si beau talent...!*

## **Musique 20**

> \_\_\_ Et voilà comment elle s'y prit pour obtenir de son époux la permission d'aller à la ville... une fois par semaine\_ voir son amant...

On trouva même... au bout d'un mois... qu'elle avait fait des progrès considérables...

≠ C'était le jeudi...

Elle se levait... s'habillait silencieusement pour ne point éveiller Charles...

Et quand la pendule marquait sept heures et quart... elle s'en allait au *Lion d'or*....

≠ *L'Hirondelle* partait au petit trot... et la route allait continuellement se rétrécissant vers l'horizon...

Puis... d'un seul coup d'œil...

> La ville apparaissait...

La vieille cité normande s'étalait à ses yeux comme une capitale démesurée... comme une *Babylone* où elle entrait...

Par peur d'être vue, elle s'engouffrait dans les ruelles sombres... les yeux à terre... frôlant les murs...

> Léon, lui... sur le trottoir d'en face... continuait à marcher jusqu'à l'hôtel...

Il montait... ouvrait la porte... entrait...

Quelle étreinte...!

≠ Comme ils aimaient cette bonne chambre pleine de gaieté...!

Surtout que maintenant... quand il fallait se séparer...

**À jeudi...!**

À cette époque... Emma vivait sans inquiétude...

Elle était pour son mari, plus charmante que jamais...

Lorsqu'un soir... tout à coup...

– *C'est mademoiselle Lempereur, n'est-ce pas, qui te donne des leçons...? ?*

– *Oui...!!*

– *Je l'ai vue tantôt... reprit Charles... chez Madame Liégeard... elle ne te connaît pas...*

*Mais... il y a peut-être à Rouen... plusieurs Demoiselles Lempereur qui sont Maîtresses de piano...!*

– *J'ai pourtant ses reçus... tiens... regarde...!*

Et alors... elle alla au secrétaire... fouilla tous les tiroirs... confondit les papiers... fit tant et tant qu'elle finit par en perdre la tête...

– *Oh...! je les trouverai... dit-elle... je les retrouverai... !!*

Et en effet... ! elle les trouva...!

Le vendredi suivant... Charles, en passant une de ses bottes sentit une feuille de papier entre le cuir et sa chaussette...

« *Reçu, pour trois mois de leçons... plus diverses fournitures... la somme de soixante-cinq francs... FÉLICIE LEMPEREUR... professeur de musique...»*

– *Comment diable est-ce dans mes bottes...!?*

À partir de ce moment... son existence ne fut plus qu'un assemblage de mensonges...

Un jour pourtant... Monsieur Lheureux la rencontra qui sortait de *l'hôtel de Boulogne* au bras de Léon...

Trois jours après... il entra dans sa chambre... ferma la porte et dit...

– *J'aurais besoin d'argent...*

Elle déclara ne pouvoir lui en donner...

Il rappela alors, toutes les complaisances qu'il avait eues...

- Des deux billets souscrits par Charles... Emma jusqu'à présent n'en avait payé qu'un seul...

- Puis... il tira de sa poche une liste de fournitures non soldées dont la valeur se montait à la somme de deux mille francs environ...

– *Mais... si vous n'avez pas d'espèces... vous avez du bien...*

Il parlait d'une méchante mesure à Barneville... qui dépendait autrefois d'une petite ferme vendue par Monsieur Bovary père...

Il savait tout, Lheureux... tout, sur tout...

Il donna l'espoir de trouver un Acquéreur...

Mais demanda Emma, comment faire pour qu'elle pût vendre...

– *N'avez-vous pas la procuration...!?*

Il revint la semaine suivante... et se vanta d'avoir fini par découvrir un Acquéreur pour quatre mille francs...

Quatre beaux billets de mille francs chacun... qu'il étala... devant Madame Bovary...

Lheureux expliqua qu'il avait un ami... *Monsieur Vinçart*... banquier à Rouen... lequel allait escompter ces quatre billets... après quoi... il remettrait lui-même à Madame le surplus de la dette réelle...

Enfin Bref... !!!

Lheureux réclama négligemment une quittance...

– *Dans le commerce...*

Emma eut assez de prudence pour mettre en réserve mille écus, avec quoi furent payés, lorsqu'ils échurent... les trois premiers billets... mais le quatrième... **par hasard et malchance**... tomba un jeudi... jour de la leçon de piano... et manque de chance... Charles, était à la maison... bouleversé...

Il attendit néanmoins, patiemment le retour de sa femme pour avoir des explications...

*Si elle ne l'avait point instruit de ce billet...* lui dit-elle...*c'était afin de lui épargner des tracas domestiques...*

Charles, eut recours une nouvelle fois à l'éternel Lheureux... qui jura de calmer les choses... si Monsieur lui signait deux billets... dont l'un de sept cents francs... payable dans trois mois...

*Assez... Assez... !!!! C'est à n'y rien comprendre...!!*

Finalement... après cette semaine... des plus tumultueuse...

## Musique 21

Quel débordement ≠ le jeudi d'après\_\_ avec Léon\_\_ elle rit\_\_ pleura\_\_ chanta\_\_ dansa\_\_ \_\_

≈ Elle se promenait avec lui\_ dans les rues\_ tête haute\_ *sans peur*, disait-elle... *de se compromettre...*

Cependant... il y avait quelque chose... de vague et de lugubre... qui semblait à Léon se glisser entre eux... comme pour les séparer...

Ce qui le charmait autrefois... l'effrayait un peu maintenant...

Elle lui prodiguait toute sorte d'attentions... lui donnait des conseils sur sa conduite... s'informait, comme une mère vertueuse de ses camarades...

Elle aurait voulu pouvoir surveiller sa vie... et l'idée lui vint même de le faire suivre dans les rues...

– *Je l'aime...!* se disait-elle...

Une après-midi... elle était chez elle... un homme entra... se déclarant envoyé par Monsieur Vinçart... de Rouen...

Il tendit poliment un papier...

C'était un billet de sept cents francs... souscrit par elle et que Lheureux... avait passé à l'ordre de Vinçart...

L'inconnu, demanda

– ***Quelle réponse apporter à Monsieur Vinçart...!?***

– ***Eh bien... répondit Emma... la semaine prochaine...!***

***Qu'il attende... la semaine prochaine...!***

Mais, le lendemain, à midi, elle reçut un protêt... (donc, en gros c'est une attestation comme quoi Emma Bovary a refusé de payer ou de rembourser les 700 francs que Monsieur Vinçart lui réclame...)

Elle courut en toute hâte chez le marchand d'étoffes...

– ***Que va-t-il arriver, maintenant...!?*** dit-elle...

– ***Un jugement du tribunal... et puis la saisie...!***

Elle pleurait... l'appela même ***son bon Monsieur Lheureux***...

Alors, il ferma les yeux pour réfléchir... écrivit quelques chiffres... et déclarant qu'***il se saignait***... il dicta quatre billets de deux cent cinquante francs, chacun... espacés les uns des autres à un mois d'échéance...

Dès le soir... Madame Bovary expédia des factures chez deux ou trois clients de son mari...

Elle se mit également à vendre ses vieux gants... ses vieux chapeaux... la vieille ferraille... elle marchandait avec rapacité... elle empruntait à Félicité... à Madame Lefrançois... à tout le monde...

Elle paya ainsi deux billets...

Puis, s'engagea de nouveau auprès de Lheureux... et toujours ainsi...sans fin semblait-il...!

...

La maison était bien triste, maintenant...!

Si Charles... *timidement*, hasardait une observation... elle répondait avec brutalité que ce n'était point sa faute ...!

Emma demeurait le plus souvent dans sa chambre... engourdie... à peine vêtue...

Pour ne pas avoir la nuit auprès d'elle, cet homme étendu qui dormait... elle finit par le reléguer au second étage...

Elle eût alors tout donné pour un seul de ces rendez-vous... les jeudis... qui la rassasiaient...

C'était ses jours de gala...

Elle les voulait splendides...!

Alors, elle en faisait trop... et Léon trouva que sa Maîtresse prenait des allures étranges... et qu'on n'avait peut-être pas tort de vouloir l'en détacher...

En effet, quelqu'un avait envoyé à sa mère une longue lettre anonyme... pour la prévenir qu'il *se perdait avec une femme mariée*...

Maître Dubocage son patron... le tint durant trois quarts d'heure, voulant lui dessiller les yeux...

Léon avait alors juré de ne plus revoir Emma... et il se reprochait maintenant de n'avoir pas tenu sa parole...

Mais comment pouvoir s'en débarrasser...!?

Et vint le jour de la mi-carême...

Ce jour-là, Félicité lui montra un papier gris...

« *Copie de décision... jugement... de par le roi... la loi et la justice... Madame Bovary... vingt-quatre heures... payer...huit mille francs...!!* »

Dans vingt-quatre heures...!?

Lheureux... voulait sans doute l'effrayer encore...

– *Pensiez-vous... ma petite Dame... que j'allais, jusqu'à la consommation des siècles... être votre fournisseur et banquier pour l'amour de Dieu... !?*

Elle le supplia...

– *Ah...!! Laissez-moi donc...! On dirait que vous voulez me séduire...!*

– *Misérable...!* s'écria-t-elle... *Je ferai savoir qui vous êtes...*

– *Trop tard...!! Il est trop tard...! ma petite Dame...* et il referma la porte...

## Musique 22

> **I** Le jour où l'huissier, se présenta chez elle... Emma demeura stoïque...

≠ Elle avait envoyée Félicité aux aguets pour détourner Bovary...

≠ Le lendemain... elle partit pour Rouen, afin de demander de l'argent chez les banquiers dont elle connaissait le nom...

Tous refusèrent...

Elle courut chez Léon... lui exposa sa détresse avec une hardiesse infernale qui s'échappait de ses prunelles enflammées...

≈ Alors il prit peur...

Se frappant le front...

– *Morel... ! un ami... ! il doit revenir cette nuit... et il est fort riche... je t'apporterai cela demain...*

Soupçonnait-elle le mensonge...!? ≈

Découragée... une intolérable fatigue\_ semblait l'accabler...

Le lendemain... elle se présenta devant Maître Guillaumin qui la connaissait bien... étant lié secrètement à Lheureux...

Donc, il savait ≈ (et mieux qu'elle) la longue histoire de ces *billets*\_ renouvelés ✓ continuellement...

≈ Lorsqu'elle lui demanda mille écus... il se déclara très peiné *de n'avoir pas eu autrefois la direction de sa fortune... car... il y avait cent moyens fort commodes... même pour une dame... surtout pour une Dame, de faire valoir son argent... Je vous faisais donc bien peur...!?*

Et il tendit sa main... ↗ prit la sienne... la couvrit d'un baiser vorace... puis la garda sur son genou... et il jouait avec ses doigts délicatement et ses mains s'avançaient dans la manche d'Emma... pour lui palper le bras...  
(.....)

– *Non...! Non...!! Je suis à plaindre...! A plaindre\_ pas à vendre...!*

(.....) ↗... ✓

Elle aurait voulu battre les hommes... leur cracher au visage... les broyer tous... elle courut... sans savoir... dans la *Grande-Rue*... ↗ comme pour gagner le cimetière...

– *Mère Rolet...! Mère Rolet...!* dit-elle en arrivant chez la nourrice... *j'étouffe...!*

Et elle tomba sur le lit...

(.....)

– *Un jour, avec Léon... Oh ! comme c'était loin... Quelle heure est-il...!?*

≈ Car lui revint en mémoire, la journée de la veille....

Elle commanda à la nourrice de courir chez elle pour amener Léon...

*Hier... il avait donné sa parole... il n'y manquerait pas...*

*Il allait venir... c'était sûr... ! il aura trouvé de l'argent...*

Et elle se voyait déjà chez Lheureux...

Quand tout à coup... la barrière grinça...

- *Il n'y a personne chez vous, ma pauvre Dame... ! personne que votre pauvre Monsieur qui pleure... !*
- *Rodolphe... !! Rodolphe... !!* comme un grand éclair dans une nuit sombre... *Rodolphe... !!*

≠ Alors, elle partit vers la *Huchette*...

*La petite porte du parc... puis la cour d'honneur... et le grand escalier... et les chambres... nombreuses... à la file...*

*La sienne est au bout... tout au fond...*

... Et quand elle entre...

- *Ah... ! c'est vous...!?* dit-il...
- *Oui, c'est moi...!*
- *Toujours charmante...!*
- *J'ai bien souffert...!*

Elle prit sa main... ils restèrent quelques temps les doigts entrelacés...

Il finit par l'embrasser sur les paupières... tout doucement... du bout de ses lèvres...

Alors... elle éclata en sanglots...

Rodolphe crut que c'était l'explosion de son amour...

- *Ah ! pardonne-moi...! Pardon... !!*  
*Tu es la seule... la seule qui me plaise...*  
*Je t'aime... je t'aimerai toujours !...*
- *Rodolphe...! Je suis ruinée...*  
*Il me faut trois mille francs...!*  
...
- *Ah... ! fit-il... Je ne les ai pas... chère Madame... je ne les ai pas...!!*
- *Tu ne les as pas... !!?*  
*J'aurais dû m'épargner cette dernière honte...*  
*Tu ne les as pas...!!*  
*Moi... je t'aurais tout donné...*  
*J'aurais tout vendu...*  
*J'aurais travaillé de mes mains...*  
*J'aurais mendié sur les routes...*  
*Et toi... tu restes là... tranquillement dans ton fauteuil...*  
*Ces mains chaudes de tes baisers... et voilà la place, sur le tapis, où tu jurais à mes genoux une éternité d'amour...*

*Pendant deux ans... tu m'as traînée dans le rêve le plus magnifique...  
Nos projets de voyage... tu te rappelles ?  
Oh ! ta lettre...!!  
Et tu ne les as pas...!!*

La nuit tombait...

## Musique 22

>I Des corneilles volaient...

Le sol sous ses pieds était plus mou qu'une onde...

≠ Elle arriva devant la boutique du pharmacien...

Justin vit la pâleur de son visage...

- *la clé du capharnaüm... je la veux...! donne-la-moi...!!*
- *Heu... non... il faudrait que j'avertisse Monsi...*
- *≠ Non ! pas la peine... je lui dirai... éclaire-moi...!*

La clef tourna dans la serrure... troisième tablette... bocal bleu... arracher le bouchon... y fourrer sa main... et la retirant ≈ pleine d'une poudre blanche... elle ✓ se mit à manger à même...

- *Arrêtez...! Arrêtez... !!* s'écria Justin...

Mais elle s'en retourna... apaisée... presque dans la sérénité ≈ d'un devoir accompli...

≈ Assise à son secrétaire... sans répondre à Charles qui la pressait de questions... elle écrivit une lettre qu'elle cacheta lentement...

- *Tu la liras demain... d'ici là, je t'en prie... ne m'adresse pas une seule question...*

Et puis, ≈ elle se coucha...

(...)

Une saveur âcre ✓ dans sa bouche la réveilla...

- *J'ai soif...!* soupira-t-elle...
- *Mais qu'as-tu donc ?* dit Charles... ✓
- *Ce n'est rien !... Ouvre la fenêtre... j'étouffe...!*

...  
Prise d'une nausée, elle roulait sa tête... ouvrant continuellement les mâchoires... ↗ comme si elle eût porté sur sa langue quelque chose de très lourd...

– ✓ *Mais qu'est-ce que tu as...!? Qu'est-ce que tu as... !?* ne cessait de demander Charles...

Un grand frisson lui secouait les épaules... plus pâle que le drap, des gouttes suintaient sur sa figure bleuâtre...

– *C'est atroce... mon Dieu...! C'est atroce...!!*

(.....)

Alors, Charles bondit au secrétaire...

Il brisa le cachet et lut tout haut...

*Qu'on n'accuse personne... ↗*

*Empoisonnée... !!* il ne pouvait que répéter ce mot... *Empoisonnée...!*

Alors, que Félicité courait chez Homais, afin qu'il écrive au docteur Larivière, Charles sanglotait...

– *Comme tu es bon... toi...!* lui disait-elle... *comme tu es bon... !!*

(.....)

Elle en avait fini, songeait-elle... avec toutes les trahisons... toutes les bassesses qui la torturaient...

Lorsque le docteur Larivière entra... Charles se jeta dans ses bras en pleurant...

– *De l'arsenic... !! Sauvez-la...! Sauvez la...!!*

Les membres crispés... le corps couvert de taches brunes... et un pouls qui glissait sous les doigts comme un fil tendu... près à se rompre...

Alors, cet homme si habitué pourtant à l'aspect des douleurs... ne put retenir une larme...

– *Allons... ! du courage... mon pauvre garçon... du courage...!*

*Il n'y a plus rien à faire...*

(.....)

≈ Le Père Bournisien, présenta les Saintes huiles à Emma...

Elle regardait tout autour d'elle\_ comme s'éveillant d'un songe... et puis\_ et puis\_ sa poitrine se mit à haleter... sa langue, toute entière hors de la bouche... ses yeux... roulant... pâissant ... une convulsion la saisit...

Elle n'existait plus...

Quand il s'aperçut de son immobilité... Charles se jeta sur elle en criant...

Il pleurait plus faible qu'un enfant...

La nuit était douce...

Au petit jour... Madame Bovary mère arriva...

Le père Rouault arriva à son tour...

Le jour de l'enterrement... devant la fosse... lorsque prenant la bêche\_ le Père Bournisien poussa vigoureusement une large pelletée... le bois du cercueil, heurté par les cailloux... fit ce bruit formidable qui nous semble être le retentissement de l'éternité...

La nuit qui suivit... Charles, éveillé... pensait toujours à elle...

Rodolphe... de son côté qui, pour se distraire, avait battu le bois toute la journée... dormait tranquillement dans son château...

Quant à Léon... là-bas... il dormait aussi...

Malgré l'épargne où vivait Bovary... les affaires d'argent\_ bientôt recommencèrent...

La saisie devint imminente...

Ce fut vers cette époque que Madame veuve Dupuis eut l'honneur de lui faire part du *mariage de Monsieur Léon Dupuis, son fils... Notaire à Yvetot...*

– *Comme ma pauvre femme aurait été heureuse...!*

Il fut obligé de vendre l'argenterie... puis les meubles... mais sa chambre à elle... était restée comme autrefois...

Par respect... Charles n'avait pas encore ouvert le compartiment secret d'un bureau\_ dont Emma se servait habituellement...

Pourtant, un jour... il s'assit devant... il tourna la clef... poussa le ressort...

Toutes les lettres de Léon s'y trouvaient...

Il les dévora jusqu'à la dernière... sanglotant... hurlant... éperdu... fou...

Il découvrit une boîte... la défonça d'un coup de pied...

Le portrait de Rodolphe lui sauta en plein visage, au milieu des billets doux...

Il ne sortait plus... ne recevait personne... refusait même d'aller voir ses malades...

Quelquefois un curieux se haussait par-dessus la haie du jardin...

Il apercevait alors... un homme à barbe longue... couvert d'habits sordides... et

qui pleurait tout haut...

Un jour qu'il était allé au marché pour y vendre son cheval comme une dernière ressource... il rencontra Rodolphe...

Ce dernier... balbutia des phrases banales...

Charles n'écoutait pas...

Il se perdait en rêveries devant cette figure qu'elle avait aimée...

Rodolphe s'en aperçut... alors... il s'interrompit...

– *Je ne vous en veux pas...* dit Bovary...

*Je ne vous en veux pas...*

*C'est la faute de la fatalité...!*

### Musique 23

>

< Charles rentra chez lui... suffoquant\_ comme un adolescent sous les vagues effluves amoureux qui gonflaient son cœur chagrin...

≠ Le lendemain... à sept heures... la petite Berthe qui ne l'avait pas vu de toute l'après-midi... vint le chercher pour dîner...

Il était sur le banc de la tonnelle... ≠ et il tenait dans ses mains\_ une longue mèche de cheveux noirs...

Il avait la tête renversée contre le mur...

Les yeux clos...

La bouche ouverte... \_\_\_\_\_

**Fin**